

**Abo** Conséquences de la pandémie

# À Lausanne, le parcours discret des dons de nourriture

Des animateurs des quartiers s'adaptent à la crise en distribuant de la nourriture à la porte des démunis. Reportage au Vallon.

Lise Bourgeois

Mis à jour il y a 16 heures

0 commentaire



L'animatrice Juliette Bauer répartit les victuailles en fonction des onze familles à qui elle s'apprête à les apporter. ODILE MEYLAN

En-dessous de l'opulente rue de Bourg, à Lausanne, une vieille maison où se nichent des appartements insoupçonnés. Nous montons trois rampes d'escalier en bois avant d'arriver au petit logis d'une famille qui a été signalée par l'assistante sociale de la Barre. Juliette Bauer, animatrice socioculturelle du Vallon, porte deux gros cabas remplis de légumes et autres victuailles. La maman est là, qui nous accueille aimablement, ne se faisant pas prier pour conter un peu de sa vie. C'est l'occasion pour la travailleuse sociale de nouer un contact.

**A lire aussi:** [«La précarité n'existe pas qu'à Genève et Lausanne»](#)

Comme cette famille, ils sont nombreux, dans la périmètre du Vallon, au nord de l'hypercentre, à tirer le diable par la queue, au point de ne pas avoir assez à manger. Depuis la deuxième partie du mois de mars, les équipes d'animation lausannoises ont été confrontées au problème. Manœuvres sur les chantiers, femmes de ménage et autres travailleurs précaires ont vu leur vie basculer d'un jour à l'autre. «Beaucoup de ceux que nous devons aider sont des familles qui tournaient juste-juste avant la crise», complète Juliette Bauer.

## Panique des débuts

Ancien quartier industriel, le Vallon est peuplé d'une mixité de populations avec des familles ouvrières, de nouveaux arrivants aux revenus confortables et des marginaux usagers des dispositifs sociaux comme l'Armée du Salut ou l'Espace de consommation sécurisé. Marie Leuba, également animatrice, raconte que les gens ont été «paniqués» dès le début du confinement. «Pour des femmes seules avec enfants, il était difficile de faire la queue. Nous avons donc décidé d'aller à leur rencontre. Cela nous permet de voir s'ils vont bien, de distribuer aussi des livres pour les enfants.»

## «Beaucoup de ceux que nous devons aider sont des familles qui tournaient juste-juste avant la crise»

Juliette Bauer, animatrice socioculturelle

Cette démarche, décrite comme «très empirique» par Marie Leuba, a été adoptée dans plusieurs quartiers de la ville (*lire ci-dessous*). «Nous faisons du cas par cas, poursuit l'animatrice. Il n'y a pas eu d'annonce générale sur cette distribution.» Les animateurs travaillent sur la base de leur connaissance fine des familles du quartier. Celles qu'ils ne connaissent pas leur ont été signalées.



Parmi les bénéficiaires des dons alimentaires, certains ne sont pas encore connus du centre d'animation. Ce sera l'occasion de créer un lien. ODILE MEYLAN

Dans son local du centre du Vallon, Juliette Bauer s'active à préparer les tables où elle disposera les vivres amenés par Table suisse. On désinfecte, on porte masques et gants. Ce matin, onze familles ont demandé de l'aide. Ce ne sont pas les mêmes chaque semaine, celles qui retrouvent du travail le signalant très vite. Pourtant, malgré la reprise progressive de l'économie, le nombre de demandeuses ne diminue pas.

## «Pire que la guerre»

Juliette Bauer fait valoir que la mission des animateurs est double. S'ils ne s'étaient jamais attendus à devoir un jour distribuer de la nourriture, ils y ont très vite trouvé du sens, puisque leur mission consiste à intégrer les familles dans la vie du quartier: «Nous n'allons pas prendre la place des autres travailleurs sociaux qui parent aux besoins de première nécessité; nous venons en complément et pouvons tisser des liens. C'est bon pour l'intégration.» Les animateurs tentent aussi de rassurer. Au début de la crise sanitaire, les enfants eux-mêmes ne savaient plus comment se comporter: «Ils devenaient distants et n'osaient plus sortir. Une famille de l'ex-Yougoslavie nous a dit que, pour eux, cette incertitude face au Covid-19 était pire que la guerre.»

À l'arrivée du camion de Table suisse, c'est le branle-bas de combat. L'animatrice opère la répartition de la nourriture en fonction des familles auxquelles elle est destinée. Là, il y a cinq enfants; là, ils ne mangent pas de porc, etc. Certains légumes sont très vite périmés, il faut veiller à ne pas en donner trop là où la famille est peu nombreuse.



Dans le petit appartement, cette famille nombreuse vit de jobs précaires perdus durant la crise. Le complément est vraiment bienvenu. ODILE MEYLAN

Deux heures plus tard, la tournée peut commencer. Les rues calmes du Vallon sont bordées de locatifs anciens aux loyers modestes. Juliette Bauer consulte ses SMS, sonne aux portes au bas des immeubles. Là, une famille de gens déjà connus. Elle leur donne rendez-vous à la Friche (du Vallon), où se déroulera une animation dans l'après-midi. Là, un homme qui ne parle que l'espagnol et semble un peu gêné. L'animatrice en est convaincue: «Si nous n'apportons pas les cabas, tous ne viendraient pas les chercher.»

### Les centres d'animation, relais pour l'entraide

[Afficher moins](#)

Adjoint à la direction de la Fondation pour l'animation socioculturelle lausannoise (FASL), Alexandre Morel note qu'à ce stade onze des 17 centres de Lausanne se sont investis dans la distribution alimentaire de nécessité, tandis que deux ou trois lieux supplémentaires se tiennent en réserve. Certains, comme aux Faverges, ont monté une épicerie solidaire. D'autres, comme aux Boveresses ou à Prélaz-Valency, distribuent la nourriture depuis leur centre. D'autres encore apportent directement les vivres à la porte. C'est le cas du Vallon ou de Bellevaux.

L'association Table suisse, qui écoule notamment les invendus des grandes surfaces, travaille avec la FASL depuis avril. Les centres collaborent aussi avec les services de la Ville, des fondations comme Mère Sofia ou encore avec Pro Senectute. «Nous sommes un relais auprès des habitants. Des bourses d'entraide sont par exemple mises sur pied, poursuit Alexandre Morel. L'important consiste à leur écouter.»

Le responsable insiste par ailleurs sur le rôle essentiel des bénévoles et des associations de quartier qui servent, elles aussi, de relais: «Notre lien est vital et précieux.» L'activité des centres ne s'est pas arrêtée, même si les locaux ont fermé durant les deux premiers mois de la crise. Avec la réouverture progressive depuis le 18 mai, le travail de mise en lien des habitants reprend dans toute son ampleur: «Il s'agit de promouvoir le vivre-ensemble dans les quartiers.»

Publié: 04.06.2020, 11h18

0 commentaire

Votre nom

Sauvegarder

## ARTICLES EN RELATION

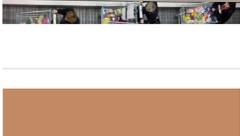


**Abo** Aide alimentaire à Morges

### «La précarité n'existe pas qu'à Genève et Lausanne»

Depuis le début de la crise sanitaire, l'association La Halte a doublé la distribution d'aide alimentaire. Elle participera à l'action «Caddies pour tous» de jeudi à samedi.

il y a 23 heures



**Abo** Précarité

### La crise met en lumière la fragilité sociale à Renens

Alors que la distribution alimentaire locale est prise d'assaut, la Ville a ouvert une cantine gratuite.

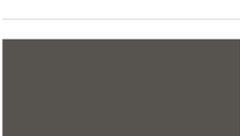
06.05.2020



### La distribution de vivres aux plus démunis se complique

Certaines associations sont au point mort, d'autres s'en tirent mieux. Exemples entre Lausanne et le Chablais.

Mis à jour: 22.03.2020



**Abo** Lutte contre la précarité

### Distribution alimentaire à Genève: records battus

2600 colis ont été distribués samedi et 1511 donateurs se sont mobilisés pour aider les plus démunis à la patinoire ce samedi.

Mis à jour: 18.05.2020